

architecte. La famille *Molz*. Riche chapelle à soubassement en granit et couronnement en bronze. *Ricord* (m. 1876), médecin. Très belle chapelle renaissance. La *\*comtesse d'Agoult* (m. 1873), qui écrivit sous le nom de Daniel Stern. Stèle superbe en marbre blanc avec haut-relief allégorique. Nous traversons l'avenue de la Chapelle et descendons l'escalier à côté de la grande chapelle *Boutillier*.

A g., un monument sans nom avec une belle statue de femme en bronze. Dans les sentiers du même côté sont encore de nouveaux monuments remarquables.

A un coin des deux chemins qui descendent vers le parterre du bas, *Ed. Blanc* (m. 1877), entrepreneur des jeux de Monaco. Plus bas à dr., *Charles* et *Louis Blanc* (m. 1882). A g. du parterre, *Pozzo di Borgo* (m. 1842), diplomate russe, antagoniste de Napoléon I<sup>er</sup>. Buste colossal en bronze. A côté, *Marchal de Calvi* (m. 1873), médecin. Buste en bronze. Au carrefour, la jolie chapelle *Hautoy*.

Nous remontons à g. du parterre et tournons à g. Au coin d'un sentier, à g., la belle chapelle renaissance de la famille *Bouhey*.

Au coin de l'AVENUE CIRCULAIRE, à g., *Walewski* (m. 1868), homme d'Etat. Grand et beau mausolée. En face, famille *Carlier*. Statue par E. Carlier. Un peu plus haut, à dr. de l'avenue, *Anjubault* (m. 1868), constructeur mécanicien. Pleureuse par Maillet. — Nous redescendons l'avenue circulaire. A g., *Mottet*; à dr., *E. Périer*. Belles chapelles gothiques. A dr., *Luzarraga*; en face, *Cabirol*. Belles chapelles renaissance. Puis, à g., le comte *Pepoli* (m. 1867). Beau sarcophage. A dr., le prince *Pignatelli* (m. 1868). Buste. Encore plusieurs belles chapelles.

La partie supérieure de l'AVENUE PRINCIPALE dans laquelle nous arrivons, est une des plus curieuses du cimetière. — Côté g., nouveau monument en granit et marbre blanc, avec des fleurs et des ornements d'une finesse admirable. *Visconti*, le père (m. 1818), philologue, et le fils (m. 1854), architecte. *Beulé* (m. 1874), archéologue. *\*Dantan* (m. 1842), sculpteur, sépulture de famille. *Ach. Fould* (m. 1869), ministre des finances. *Rossini* (m. 1868), le compositeur de musique. *Alf. de Musset* (m. 1857), le poète (lire l'inscription). *Ph. Bécларd* (m. 1864), ministre plénipotentiaire. *\*Clément Thomas et Lecomte* (m. 1871), premières victimes de la Commune. Statue de la Patrie par Cugnot. *Lebas* (m. 1873), l'ingénieur qui érigea l'obélisque de la place de la Concorde. *\*Lenoir et Vavin*. Statue de Pleureuse. — Au milieu de l'avenue, un monument de souvenir, en mémoire des morts qui n'en ont pas.

Autre côté, en redescendant, *\*Th. Couture* (m. 1879), peintre. Buste et génies en bronze par Barrias. *Ledru-Rollin* (m. 1875), député radical. Buste en bronze. *Cousin* (m. 1867), écrivain et philosophe. *Auber* (m. 1871), le compositeur. Buste par *Dantan*. *Ern. Baroche* (m. 1870), chef de bataillon de mobiles tué au Bourget. Buste. *P.-J. Baroche* (m. 1870), avocat et homme politique. *Lefebure-Wély* (m. 1869), organiste et compositeur. *Perdonnet* (m. 1867), ingénieur. Statue et médaillon de *Dubray*. *François Arago* (m. 1853),

l'astronome. Buste par *David*. *Mouton*. Monument remarquable par ses bas-reliefs.

A quelque distance au N. du Père-Lachaise, à dr. du boul. de Ménilmontant, s'élève *Notre-Dame-de-la-Croix* (pl. R. 30), très belle église romane construite de 1865 à 1870, par Héret, avec une flèche sur le portail. Elle est sur une hauteur, où on l'aperçoit de loin, et l'on y accède par un perron monumental.

Plus loin dans la même direction se trouvent encore les *Buttes-Chaumont* (p. 165). On pourra retourner dans le centre de la ville par le chemin de fer de ceinture (v. p. 18), qui a une station près de l'église, la *stat. de Ménilmontant* (pl. R. 33), et dont la *stat. de Belleville-Villette* est près des *Buttes-Chaumont*. Il passe aussi un omnibus près de l'église (ligne 0; v. l'appendice).

## 6. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-E.

### I. Du Palais-Royal à Notre-Dame-de-Lorette.

#### Bibliothèque Nationale.

La *rue de Richelieu* (pl. R. 21; II), qui passe à l'O. du Palais-Royal, mène directement de l'extrémité inférieure de l'avenue de l'Opéra (p. 54) aux grands boulevards (p. 53).

On y remarque d'abord à g., au coin de la rue Molière, la *ROXTAINE MOLIÈRE*, érigée en 1844 à la mémoire du célèbre poète, qui mourut en 1673 dans la maison située vis-à-vis, n° 34. C'est un monument du style de la renaissance, de 16 m. de hauteur sur 6 m. 50 de largeur, dont le plan est de *Visconti*, avec une statue assise de Molière, par *Seurre*, et, de chaque côté, les statues des Muses de la comédie sérieuse et de la comédie légère, par *Pradier*.

Plus loin, à dr. après la rue des Petits-Champs, la

**Bibliothèque Nationale** (pl. R. 21; II). Après l'achèvement des parties en construction sur la rue Vivienne, elle occupera tout un îlot formé par les rues de Richelieu, des Petits-Champs, Vivienne et Colbert. L'entrée principale est dans la première de ces rues, en face de la fontaine Richelieu (v. p. 161).

La bibliothèque même est ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h., sans exception pour la salle publique de lecture, si ce n'est du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques, excepté les dimanches, les jours de fête et du dimanche de la Passion au lundi de Pâques pour les autres salles. On n'y admet que les personnes qui veulent y lire ou travailler, et il faut, pour les salles autres que la salle publique, une carte d'entrée, qu'on demande à l'administration (p. 159). Mais il y a des salles d'exposition géographique, d'exposition des imprimés, des manuscrits et des estampes et un cabinet des médailles ouverts au public les mardi et vendredi, les premières de 10 h. à 4 h., le dernier de 10 h. 1/2 à 3 h. 1/2. Il y a des catalogues, sauf pour le cabinet des médailles.

*Charles V*, dit le Sage (m. 1380), fut le premier roi de France qui posséda une collection de livres considérable; mais elle fut dispersée durant les guerres avec l'Angleterre. Le véritable fondateur de la bibliothèque actuelle fut *François I<sup>er</sup>*, qui fit acheter et copier des manuscrits dans tous pays, et qui enjoignit de déposer à sa bibliothèque un exemplaire de tous les ouvrages imprimés en France. Plus tard le nombre d'exemplaires du «dépôt légal» fut fixé à deux. La bibliothèque dut changer plusieurs fois de local; on lui assigna enfin en 1724 l'hôtel Mazarin, où elle est encore aujourd'hui.

Il reste toutefois peu de chose de l'édifice primitif, bâti par le

ministre tout-puissant de Louis XIII et de Louis XIV ; il est soumis depuis longtemps à une restauration et à une reconstruction graduelles. La belle façade moderne précédée d'une cour et d'une grille qu'on voit du côté de la rue Vivienne, en fait partie, de même que celle qui donne sur la rue des Petits-Champs.

La Bibliothèque Nationale, qui est peut-être la plus riche du monde, se divise en quatre départements : 1<sup>o</sup> imprimés, cartes et collections géographiques, 2<sup>o</sup> manuscrits, 3<sup>o</sup> estampes, 4<sup>o</sup> médailles et antiques.

Le DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS, CARTES ET COLLECTIONS GÉOGRAPHIQUES comprend 2500 000 volumes, c'est-à-dire une telle masse de livres que les tablettes sur lesquelles ils sont rangés, placées l'une au bout de l'autre, donneraient une longueur totale d'env. 60 kilomètres. Les différents ouvrages sont représentés par les plus belles éditions, toutes les reliures sont très soignées. Il n'en existe malheureusement pas de catalogue complet, mais on supplée aux parties qui manquent par un catalogue provisoire, fait sur des feuilles détachées, qu'on réunit en fascicules.

Actuellement, l'entrée de la *salle publique de lecture* se trouve au n<sup>o</sup> 3 de la rue Colbert, et celle de la nouvelle salle ou *salle de travail* (v. ci-dessous), un peu plus bas que la porte principale dans la rue de Richelieu, au drapeau, près du poste de pompiers. On dépose en entrant les cannes et les parapluies, mais le dépôt est gratuit. Pour sortir d'une salle avec des papiers, livres ou portefeuilles, on a besoin d'un laisser-passer de l'un des bibliothécaires.

En entrant dans les salles de lecture et de travail, on reçoit un bulletin, sur lequel on écrit son nom et son adresse. Ce bulletin sert pour le contrôle ; les employés y inscrivent les ouvrages prêtés et y apposent un timbre lorsque ceux-ci sont rendus ; il doit être remis à l'employé qui est à la sortie. Les livres eux-mêmes se demandent à l'aide de bulletins spéciaux, que vous donnent MM. les conservateurs, au bureau du milieu de la salle. Les demandes ne sont plus admises après 3 h. On trouve de l'encre sur les tables et il y a autour des salles, surtout autour de la salle de travail, des ouvrages d'un usage général qu'on peut toujours consulter. Sur une table spéciale dans la salle de travail, au fond à g., se trouvent les publications périodiques. Pour plus de détails, voir le règlement qui est affiché aux portes et à l'intérieur des salles.

*Salle de travail* (entrée, v. ci-dessus et p. 157). Cette salle, construite par H. Labrousse, a été ouverte en 1868. C'est une vaste et haute salle carrée de 1155 m. de superficie, surmontée de 9 coupoles en faïence, par où elle reçoit le jour, et que supportent 16 colonnes fort légères en fonte, de 10 m. de hauteur. Au fond, dans un hémicycle, se tiennent les bibliothécaires et les employés, derrière lesquels est le « magasin », éclairé aussi du haut et dont les rayons sont accessibles par des galeries longitudinales et transversales. A dr. et à g. dans la salle sont des tables, divisées en 334 places fort commodes, où passent des tuyaux de calorifère.

Au bout du vestibule se trouve un *escalier*, au pied duquel on remarque des inscriptions romaines rapportées de Troesmis, ancienne ville de la Mésie-Inférieure (Bulgarie). A dr., le départe-

ment des estampes (v. p. 160). Derrière l'escalier, l'entrée des bureaux provisoires de l'*administration*, et, à g., la

*Salle d'exposition géographique*, fermée provisoirement. Les curiosités qu'on y voit sont accompagnées d'étiquettes explicatives. Nous mentionnerons particulièrement deux globes énormes, de 3 m. 87 de diamètre, qui traversent le parquet d'une salle située au-dessus. Ils ont été faits dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> s., par le Vénitien Vincent Coronelli ; l'un d'eux représente la terre, l'autre les constellations célestes au moment où naquit Louis XIV. Tout autour de la salle, aux murs, des portulans manuscrits d'une très grande valeur, remontant jusqu'au xiv<sup>e</sup> s. ; des cartes manuscrites, des plans. Au milieu, d'autres globes plus petits, des reliefs, etc.

*Salles d'exposition des imprimés et des manuscrits* (entrée, v. p. 157). Cette exposition, où se voient les ouvrages les plus curieux de la Bibliothèque Nationale, dont beaucoup avec de magnifiques peintures et de très belles reliures, occupe deux salles du premier étage, dans le bâtiment qui fait face à la rue Vivienne. La seconde salle, la galerie Mazarine, mérite déjà d'être vue pour elle-même. On y monte par l'escalier dont il a été question ci-dessus. Dans le haut sont des vues prises en Egypte sous Bonaparte et des ex-voto égyptiens. Il y a partout des étiquettes explicatives.

I<sup>re</sup> SALLE. Au milieu, le Parnasse français, groupe en bronze représentant les littérateurs et les artistes français du xvii<sup>e</sup> s., que Titon du Tillet fit exécuter par Louis Garnier. Aux murs, des copies d'épithaphes et de plaques tumulaires. Dans les vitrines 1, 2, 3 et 5, de magnifiques reliures. Dans la 4<sup>e</sup>, à la fenêtre : 369, « Christianismi restitutio », de Michel Servet, exemplaire sauvé des flammes ; 371, 372, Hippocrate et Théophraste avec autographes de Rabelais ; 373, Philon le Juif, avec signature de Montaigne ; 374, Sophocle annoté par Racine ; 376, 377, manuscrits de musique de Rousseau et de Gluck, etc.

II<sup>e</sup> SALLE, la *\*galerie Mazarine*. Elle a conservé son beau plafond peint par *Romanelli* (m. 1662) ; les principaux sujets sont, à partir de l'entrée : Romulus et Rémus allaités par la louve, Mars et Vénus, l'Enlèvement d'Hélène, l'Incendie de Troie, l'Enlèvement de Ganymède, Jupiter foudroyant les Titans, le Réveil de Vénus, Narcisse, Jupiter et Mercure, le Parnasse, Jugement de Paris, Vénus sur son char, Apollon et Daphné.

Première moitié de la galerie : imprimés et reliures. Armoires VII et VIII, à dr. de l'entrée : livres imprimés en Italie et en Espagne. — IX : impressions xylographiques ; impressions de Fust et Schœffer. — VI, au milieu de la galerie : livres du plus grand format, sur vélin et sur papier ; reliures superbes du xvi<sup>e</sup> s., celle du haut, en argent repoussé, du xvii<sup>e</sup> s. — XXI-XXVI, en retournant vers l'entrée : livres imprimés en différentes villes de France ; livres à figures ; livres imprimés à l'étranger. — XXVII-XXIX, au milieu : livres imprimés à Paris, avec de magnifiques miniatures ; reliures ; livres imprimés à Strasbourg, à Mayence et à Bamberg.

Seconde moitié de la galerie : manuscrits et reliures. X, à dr. : origines de la bibliothèque, aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. Portrait du roi Jean II, le Bon (m. 1364), peinture sur bois du xiv<sup>e</sup> s. — XI : paléographie de la France depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge. — XII : paléographie de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre et de l'Allemagne, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge. — XIII : paléographie latine, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque carlovingienne. — XIV : annexe de l'exposition de géographie, atlas et portulans. — XV : manuscrits et xylographes orientaux et américains. — XVI : documents divers. — XVII : manuscrits grecs. — XVIII : autographes. — XIX : manuscrits avec pein-

turés. — XX: manuscrits des rois et des reines de France. — XXX et XXXI, au milieu: magnifiques reliures du moyen âge avec ivoires et ornements d'orfèvrerie, etc. — Vitrine sans num.: nouvelles acquisitions, manuscrits avec et sans peintures. — XXXII: autographes, surtout des grands écrivains du XVII<sup>e</sup> s.

A l'extrémité, à dr., est la section des cartes et collections géographiques.

Le DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS occupe l'aile du bâtiment du côté de la rue Vivienne à la suite de la galerie Mazarine. Il compte environ 92 000 volumes.

Le DÉPARTEMENT DES ESTAMPES est au rez-de-chaussée, sous la galerie Mazarine, à côté de l'escalier (p. 158). Il comprend 2 500 000 pièces réunies en 15 000 volumes ou dans 4 000 cartons. Un certain nombre des pièces curieuses sont exposées et visibles en même temps que les cartes, les imprimés et les manuscrits (v. p. 156).

La 1<sup>re</sup> SALLE est consacrée aux estampes françaises, parmi lesquelles on remarque surtout, en commençant à dr., des œuvres de Callot, Rob. Nanteuil, Gér. Audran, Pierre Drevet, P. Imb. Drevet et Claude Drevet, Bervic, Henriquel Dupont etc. Dans la II<sup>e</sup> salle, la galerie, où sont les volumes et les cartons, il n'y a d'estampes exposées qu'au mur du côté de l'entrée et dans les embrasures des fenêtres, où il est difficile d'en approcher. A l'entrée, l'école anglaise. 1<sup>re</sup>-3<sup>e</sup> fen.: écoles d'Italie, à commencer par Finiguerra. 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> fen.: école allemande. 6<sup>e</sup> fen.: école hollandaise. 7<sup>e</sup> fen.: école flamande. 8<sup>e</sup> fen.: école espagnole.

Le \*CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES (entrée, v. p. 156) a sa porte particulière rue de Richelieu, après celle du poste de police en venant des boulevards, la première en venant du Palais-Royal (sonner). Ce cabinet renferme une très riche collection de médailles (400 000) et d'antiques, c'est-à-dire d'intailles et de camées, de bijoux, de petites œuvres d'art, de verres, de vases, d'armes, etc. L'installation est provisoire, en attendant une salle spéciale, et il n'y a qu'un petit nombre de médailles exposées.

VESTIBULE. Au fond, le Zodiaque de Denderah, qui a donné lieu à bien des discussions parmi les savants, jusqu'au jour où l'on a découvert que le temple de Denderah avait été terminé dans les premiers temps de l'empire romain et que les Egyptiens avaient dû emprunter le Zodiaque aux Grecs. A g., la chambre des rois de Karnak, construite par Thoutmés III (XVIII<sup>e</sup> dyn.), très précieuse pour les inscriptions, mais mal placée.

Dans l'ESCALIER et dans l'antichambre, des stèles et des inscriptions grecques et latines, coptes et phéniciennes. — A g., la

Grande galerie. Les objets les plus intéressants sont dans les vitrines du milieu. — I<sup>re</sup> VITRINE: cylindres avec des inscriptions cunéiformes, pierres gravées d'Assyrie, de Chaldée et de Perse, intailles antiques. Sur un support, une tête de femme en marbre pentélique, donnée comme provenant d'une statue du fronton O. du Parthénon et par conséquent attribuée à Phidias. — II<sup>e</sup> VITRINE: intailles et camées antiques, du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, la plupart en sardonx et fort remarquables, beaucoup dans des montures en or émaillé, faites du temps où l'on y voyait des sujets religieux. Nous citons les principales curiosités de g. à dr. 1<sup>er</sup> compartiment, au milieu, \*2089, Julie, fille de Titus, aigle-marine avec monture du moyen âge; 2093, Antonin le Pieux. 5<sup>e</sup> compart., \*318, Parallèle de l'ancien et du Nouveau Testament, camée du XVI<sup>e</sup> s., un des plus importants de la série moderne; 303, Adoration des mages, genre flamand du XV<sup>e</sup> s., 7<sup>e</sup> compart., 673, 674, deux bracelets de Diane de Poitiers, composés chacun de sept camées, de la renaissance. 8<sup>e</sup> compart., \*325, François I<sup>er</sup>; 337, Louis XIII, grenat oriental enchâssé dans des émaux; \*350, Louis XV; \*334, Henri IV et Marie de Mé-

dici, coquille sur sardonx. — III<sup>e</sup> VITRINE, suite des camées. 1<sup>er</sup> compart., \*86, Amphitrite, un des camées les plus remarquables de la collection; 4, Jupiter, debout et avec l'aigle à ses pieds, dans une magnifique monture du XIV<sup>e</sup> s.; 106, les Chevaux de Pélops; 36, la Dispute de Minerve et de Neptune; 79, Jeune centaure, jouant de la double flûte. 2<sup>e</sup> compart., 158, Alexandre le Grand, agate, dans une magnifique monture d'or émaillé. 8<sup>e</sup> compart., 209, Apothéose de Germanicus; au-dessus, 109, Auguste, camée antique avec monture du moyen âge; 227, Claude et Messaline en Triptolème et Cérès.

IV<sup>e</sup> VITRINE, au milieu de la salle, les objets les plus précieux. 279, un canthare dionysiaque, connu sous le nom de coupe des Ptolémées, en sardonx oriental, orné de groupes figurant les mystères de Cérès et de Bacchus. 2779, coupe de Chosroës I<sup>er</sup>, roi de Perse (m. 575 ap. J.-C.), composée de médaillons en cristal de roche et en verre de deux couleurs: dans le fond, Chosroës sur son trône. 2780, 2781, trésor de Gourdon (village de la Côte-d'Or), boire et plateau en or massif, des premiers temps du christianisme. \*88, Apothéose d'Auguste, le plus grand de tous les camées connus, composé d'une forte tablette de sardonx, haute de plus de 30 centim., avec 26 figures: Auguste, Enée, Jules César, Drusus, Tibère, Livie, Agrippine, Germanicus, Caligula, etc. Sans num., nef antique en sardonx, avec monture du moyen âge. \*2778, la patère de Rennes, coupé trouvée en 1774 près de Rennes, en or massif, avec bas-reliefs représentant la lutte entre Bacchus et Hercule (triomphe du vin sur la force), et entourée de seize médaillons d'empereurs romains (Antonins). 287, buste de Constantin en agate, et sur le devant, \*2781bis, une médaille d'Eucratide, roi grec de la Bactriane, du poids de 20 statères d'or (170 grammes), la plus grande que l'on en connaisse. Le reste de la vitrine contient des objets de parure en or, etc. — V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> VITRINES: médailles romaines et grecques; il y a des étiquettes. — VII<sup>e</sup> VITRINE: monnaies françaises et étrangères fort remarquables.

Dans les armoires le long du mur en face des fenêtres, d'abord de petits bronzes, des ustensiles et des armes antiques; ensuite, 702, le cailou Michaux, pierre ovoïde avec inscriptions cunéiformes, le plus important des monuments babyloniens; une collection choisie de vases peints, comme ceux du Louvre; puis encore des bronzes. — Dans l'armoire du mur suiv., de petites terres cuites antiques; dans celle qui est de l'autre côté de la porte, des ivoires remarquables, quatre diptyques consulaires (présents des consuls aux sénateurs) et deux triptyques du moyen âge. Enfin un grand plat en argent, large de 70 centim., dit le Bouclier de Scipion. Les bas-reliefs plats qui le décorent, représentent l'enlèvement de Briséis rendue à Achille par Agamemnon. Il a été trouvé en 1656 dans le Rhône, près d'Avignon. — Dans les vitrines aux fenêtres, les nouvelles acquisitions.

La SALLE DU DUC DE LUYNES, à dr. de l'antichambre, contient une collection choisie d'intailles, de camées, de médailles, de bronzes, de bijoux, de vases et de terres cuites antiques, collection léguée par le duc de Luynes (m. 1867), de son vivant un antiquaire célèbre. Au milieu, un beau torse de femme en marbre de Paros. — Viennent ensuite 2 NOUVELLES SALLES non encore complètement organisées; la 1<sup>re</sup> contient le trésor de Fillet, 67 statuètes et vases en argent de diverses époques, en partie du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., et aussi de diverses valeurs, trouvées en 1830 en Normandie; d'autres objets du moyen âge et de la renaissance, quelques objets provenant du tombeau de Childéric I<sup>er</sup> (m. 481), découvert en 1655 à Tournai, et des collections de médailles, dans de magnifiques meubles. La 2<sup>e</sup> renferme, au milieu, le prétendu siège de Dagobert, du VII<sup>e</sup> s., et les collections de Janzé et Oppermann, des statuètes antiques en bronze et en terre cuite et quelques vases.

En face de l'entrée principale de la Bibliothèque Nationale est la \*FONTAINE RICHELIEU ou Louvois. Elle est en bronze et l'œuvre de Visconti, avec des statues par Klagmann, représentant la Seine, la Loire, la Garonne et la Saône. Le petit square où elle se trouve occupe l'emplacement du Grand-Opéra au sortir duquel le duc

de Berry fut assassiné par Louvel, en 1820, et qui fut démoli pour cette raison.

Continuant de remonter la rue de Richelieu, nous traversons tout près de la Bourse (p. 52) la grande rue du Quatre-Septembre (p. 53), et nous arrivons sur les grands boulevards, entre celui de Montmartre et celui des Italiens (p. 51 et 53).

Nous suivons tout droit, de l'autre côté, la rue Drouot. A g., n° 9, l'hôtel des Ventes mobilières, où se font souvent en hiver des ventes d'objets d'art. La physionomie de cet hôtel, où les ventes ont lieu à partir de 2 h., est fort curieuse; mais il faut être connaisseur pour pouvoir y acheter avec avantage. Les brocanteurs y font le trafic sur une grande échelle, mettant des marchandises en vente pour leur propre compte et les poussant le plus possible, sauf à les revendre le lendemain si elles leur restent. Les adjudications se font au comptant et moyennant 5% en plus pour les frais.

Dans la même rue, n° 26, le joli hôtel du journal le Figaro, dans le style de la renaissance espagnole.

Plus loin, la rue de la Fayette ou Lafayette, grande et belle rue neuve de près de 3 kil. de longueur, qui commence au boul. Haussmann, derrière l'Opéra, et qui traverse en ligne droite, avec son prolongement la rue d'Allemagne (2 kil.; p. 165), les quartiers N.-E. de la ville. Nous montons à g. dans la rue du Faubourg-Montmartre et nous tournons bientôt aussi à g. dans une autre belle rue neuve, la rue de Châteaudun, où est

Notre-Dame-de-Lorette (pl. B. 24), à l'extrémité de la rue Laffitte, qui donne sur le boul. des Italiens. Elle a été bâtie de 1823 à 1836, par Hipp. Lebas, et sa forme est celle d'une basilique romaine, de 69 m. de long sur 32 de large et 18 de haut. Au dehors, elle est d'un aspect sévère. Elle a un portique corinthien avec fronton par Nanteuil, l'Enfant Jésus adoré par les anges, et des statues des Vertus théologales par Foyatier, Laitié et Lemaire.

L'INTÉRIEUR, au contraire, est orné avec une élégance excessive, qui lui donne un air mondain, presque théâtral. Le vaisseau est divisé en trois parties par 32 colonnes de stuc jaune, et le plafond, en énormes caissons brillants de dorures et de peintures. Les murs sont couverts de fresques remarquables. Celles des chapelles des fonts, du St-Sacrement, des mariages et des morts, aux extrémités des bas côtés, sont de Blondel et Périn. Celles de la nef, dues à différents artistes, représentent des scènes de l'histoire de la Vierge, et la série est complétée par les trois du chœur et de l'abside: à dr., la Présentation au temple, par Heim; à g., Jésus enseignant dans le temple, par Drolling; au centre, le Couronnement de la Vierge, par Picot. Les deux Anges en adoration du maître autel sont aussi de Nanteuil. La chapelle de la Vierge a été décorée par Orsel.

En deçà de la rue de Châteaudun est la rue de la Victoire (pl. B. 21), où se voit la synagogue du même nom, récemment construite par Aldrophe, avec une façade monumentale de style néo-roman.

La rue des Martyrs, à dr. derrière Notre-Dame-de-Lorette, aboutit au boulevard de Rochechouart, à côté du cirque Fernando (p. 23). Sur le même boulevard, n° 80, le bal de l'Elysée-Montmartre (p. 25), et num. 41-45, le collège Rollin, vaste édifice terminé en 1876, sur l'emplacement des anciens abattoirs de Montmartre.

En face se voit la butte Montmartre, colline célèbre s'élevant à un peu plus de 100 m. au-dessus du niveau de la Seine. Les uns prétendent que cette éminence était autrefois occupée par un temple du dieu Mars (*Mons Martis*), d'autres en font le théâtre du martyre de St Denis (p. 266) et de ses compagnons, et dérivent son nom, avec plus de raison, de *Mons Martyrum*. Louis VI y fonda en 1147 un couvent de bénédictins, dont il reste encore l'église St-Pierre de Montmartre (pl. B. 20), sur la hauteur. A dr. et derrière se trouve un Jardin des Oliviers décoré de sculptures originales, un calvaire, etc.

C'est à côté de St-Pierre que se construit l'église du Sacré-Cœur, qui doit être un monument grandiose de style roman byzantin, sur les plans d'Abadie. Elle sera surmontée d'un grand dôme, derrière lequel s'élèvera un clocher. Les travaux sont encore relativement peu avancés, parce qu'il a fallu établir des soubassements considérables dans les anciennes carrières de gypse de la butte, ce qui a déjà absorbé 3 500 000 fr., et parce que les fonds sont surtout fournis par des quêtes et des souscriptions organisées par le clergé. La dépense totale est évaluée à 25 millions. On peut visiter les chantiers en payant 25 c.; l'entrée est sur la derrière.

Les hauteurs de Montmartre, qui ont été témoins de la dernière lutte entre l'armée française et celle des alliés en 1814, le 30 mars, ont aussi joué un rôle important durant les sièges de 1870-71. Le 18 mars 1871, les soldats révoltés qui avaient assassiné les généraux Clément-Thomas et Lecomte, s'emparèrent des canons qui se trouvaient à Montmartre et qui étaient confiés à un corps de gardes-nationaux; ce fut le commencement de l'insurrection de la Commune, qui dura du 18 mars au 28 mai.

Par un temps clair, on a des hauteurs, surtout de la nouvelle rue qui contourne l'église, une belle vue de Paris. — Montmartre est un quartier ouvrier et mal bâti, par suite de sa situation; il y a quantité de rues avec des escaliers.

Revenu au boul. de Rochechouart, on pourra prendre la rue de Dunkerque pour aller à St-Vincent-de-Paul et à la gare du Nord (p. 164), ou encore pousser plus loin par le boulevard pour visiter St-Bernard (p. 164).

## II. De Notre-Dame-de-Lorette aux gares du Nord et de l'Est.

### St-Vincent-de-Paul. St-Laurent.

La rue de la Fayette (p. 162) passe après la rue de Châteaudun, à g., au square Montholon, orné d'une statue en bronze par Coutan, la Porteuse de pain. Plus loin, à g.,

\*St-Vincent-de-Paul (pl. B. 24), église construite de 1824 à 1844, par Lepère et Hittorff, en forme de basilique comme Notre-Dame-de-Lorette, mais dans des proportions plus heureuses. Elle a 80 m. de long et 37 de large. On y monte par deux rampes en fer à cheval et par un escalier central comptant 46 degrés. Au-dessus de cet amphithéâtre est un péristyle de 12 colonnes ioniques cannelées avec un fronton par Lemaire: St-Vincent-de-Paul entre la Foi et la Charité. De chaque côté, des tours carrées un peu maigres, hautes de 42 m., reliées par une balustrade avec des statues des évangélistes. La porte principale est ornée de sculptures par Farochon, représentant J.-C. et les apôtres.

L'INTÉRIEUR se compose d'une grande nef flanquée de bas côtés doubles, dont une partie est occupée par des chapelles et l'autre surmontée de tribunes. On n'y compte pas moins de 84 colonnes ioniques en stuc. La charpente du toit est apparente et bien décorée. Tout autour de la nef est une \*frise, peinte par Hipp. Flandrin (1809-1864). Elle figure une procession de saints, d'apôtres, de prophètes, de martyrs, de papes et de saintes femmes. Cette composition célèbre, d'une beauté vraiment classique,

est le chef-d'œuvre de l'artiste; elle rappelle les mosaïques de S. Apollinaire Nuovo à Ravenne. Dans la coupole du chœur est une autre fresque sur fond d'or, par *Picot*: St Vincent de Paul, agenouillé devant le Christ et lui présentant des enfants. La frise, qui est aussi de *Flandrin*, figure les sept sacrements. Le maître autel est décoré d'un beau calvaire en bronze par *Rude*. Autour du chœur règne une belle boiserie. Dans la chapelle de la Vierge, derrière le chœur, la \*Vierge avec l'enfant Jésus, par *Carrier-Belleuse*. Les fenêtres des bas côtés ont de beaux vitraux par *Maréchal* et par *Grignon*.

Un peu au delà de St-Vincent-de-Paul, la rue de la Fayette croise le boul. de Magenta, qui vient de la place de la République (p. 49). A g. se dresse la grande façade de la **gare du Nord** (pl. B. 24). Cette gare, reconstruite en 1863-64 par *Hittorff*, occupe une superficie de près de 32 000 m. La façade a 160 m. de développement. La partie principale, percée de trois arcades gigantesques, est surmontée d'un pignon que couronnent des statues de Paris et de 8 grandes villes étrangères reliées à Paris par la ligne du Nord. Derrière cette partie centrale se trouve la grande halle de la gare, dont la longueur est de 200 m. et la largeur de 70, c'est-à-dire au moins double de celle des boulevards.

Du côté gauche, au bout de la rue St-Vincent-de-Paul, l'*Hôpital Lariboisière* (pl. B. 23), construit de 1846 à 1853 et ainsi nommé en l'honneur de la comtesse de Lariboisière, qui laissa 2 900 000 fr. pour les pauvres de Paris. Entrée publique le dimanche et le jeudi. On voit dans la chapelle le tombeau de Mme de Lariboisière, par *Marochetti*.

Plus loin encore, au delà du boulevard extérieur de la Chapelle, **St-Bernard**, jolie église avec une belle flèche, construite de 1858 à 1861, par *Magne*, dans le style ogival du xiv<sup>e</sup> s. On y remarque diverses peintures, la chaire, le chemin de la croix, les vitraux, par *Gsell-Laurent*, et de beaux retables dans le transept. — Butte Montmartre, à env. 10 min. à l'O., v. p. 163.

En redescendant le boul. de Magenta (v. ci-dessus) et en prenant à g. la rue de Strasbourg, on arrive en peu de temps de la gare du Nord à la **gare de l'Est** ou de *Strasbourg* (pl. B. 24), la plus belle de Paris, bâtie dans l'axe du boul. de Strasbourg (p. 50), où elle forme perspective. Elle est de l'architecte *Duquesnay*. Au centre de la façade, une demi-rose, surmontée d'un pignon que couronne une statue assise de la ville de Strasbourg. De chaque côté, deux pavillons en avant-corps, reliés par un péristyle, sur la balustrade duquel est un cadran accompagné de statues à demi-couchées de la Seine et du Rhin.

**St-Laurent** (pl. B. 24), un peu plus bas que la gare, à g., est une des plus anciennes églises de Paris (593), rebâtie et restaurée plusieurs fois, et complètement transformée en 1865-66, où l'on a ajouté deux travées à la nef et construit une belle façade gothique ainsi qu'une flèche élégante, du côté du boulevard. Le chœur a été décoré par *Blondel* et le maître autel par *Lepautre*. On cite, parmi les tableaux, dans le transept de dr., un Martyre de St Laurent, par *Greuze*; du côté opposé, un St Laurent au milieu des pauvres, par *Trezel*. La chapelle de la Vierge, dans l'abside, sous le vocable de Notre-Dame-des-Malades, est ornée de nombreux ex-voto.

### III. Des gares du Nord et de l'Est aux Buttes-Chaumont.

#### Marché et abattoirs de la Villette.

Comme il y a plus de 2 kil. des gares au parc des Buttes-Chaumont et rien de fort remarquable à voir jusque-là, on fera bien de prendre une voiture particulière, avec laquelle on visitera ce parc, et de là on pourra se faire conduire au marché de la Villette. On devra du moins profiter, soit de l'omnibus de Belleville (M), qui passe à la gare de l'Est, soit plutôt du tramway de Pantin, qui monte du boul. de Magenta par le Faubourg St-Denis, ou de l'omnibus de la Petite Villette (AC), qui passe à la gare du Nord (v. l'appendice). Il y a des cafés aux Buttes-Chaumont. Restaurants près des gares, dans les hôtels mentionnés p. 2.

La rue de la Fayette se termine au *bassin de la Villette* (pl. B. 26, 27), d'où descend le *canal St-Martin* (p. 48). Ce bassin est formé par le *canal de l'Ouvecq*, ainsi nommé parce qu'il relie l'Ouvecq, affluent de la Marne, avec la Seine; sa longueur est de près de 188 kil. Il épargne un grand détour à la petite navigation, surtout aussi par sa première ramification au N.-O., le *canal St-Denis*, qui abrège de 16 kil. le trajet entre la haute et la basse Seine.

On aperçoit à g. une *rotonde*, occupée aujourd'hui par la douane; c'est un reste des propylées construits à la fin du siècle dernier par Ledoux. A g. et à dr. sont les boulevards extérieurs.

Nous suivons tout droit la *rue d'Allemagne*, jusqu'à une large rue à 700 m. sur la droite, l'avenue Laumière, qui aboutit au parc.

Les **Buttes-Chaumont** (pl. B. 30, 29) sont un parc situé au N.-E. de Paris, à l'extrémité O. de la colline de Belleville. Elles s'étendent en forme de croissant irrégulier sur une superficie de plus de 22 hectares. Ce n'est en réalité qu'une partie des buttes Chaumont («calvi montes»), comme on peut le voir par les parties stériles et dénudées qui en restent à l'O. C'est au sommet de ces buttes que s'élevait jadis le gibet de *Montfaucon*, où furent pendus jusqu'en 1761 tant de criminels, mais aussi tant de victimes des vengeances humaines. Et il n'y eut pas que la populace qui y vint se repaître de ce triste spectacle, Charles IX lui-même y fut avec sa cour pour voir Coligny, qu'on y avait accroché par les pieds après la St-Barthélemy. «Aucuns qui étaient avec lui, dit Brantôme, bouchaient le nez à cause de la senteur, dont il les en reprit et leur dit: Je ne le bouche comme vous autres, car l'odeur de son ennemi est très bonne.» Cet endroit fut encore pendant longtemps un lieu décrié comme repaire de malfaiteurs, et aussi une des voiries de la ville. Après l'avoir déblayé dans l'intérêt de la santé publique, on décida d'y créer une promenade, dont avait besoin ce quartier ouvrier. L'administration se proposait en même temps de faire acquérir de la valeur aux terrains vagues des alentours. Or il ne s'agissait pas, sur un vaste espace comme celui-ci, de faire un square vulgaire, mais quelque chose d'original et de grandiose. L'exploitation des carrières qui se trouvaient à cet endroit avait produit des inégalités de terrain considérables. Au milieu de ravins et de fondrières s'élevaient de petites collines et des rochers escarpés; on a transformé les collines en un joli parc, on a donné aux rochers un aspect encore

plus sauvage et on les a entourés d'un petit lac. Une cascade y tombe d'une hauteur considérable dans une grotte artificielle à stalactites, haute de 20 m., l'ancienne entrée des carrières, et le ruisseau qui en sort se déverse dans le lac. Sur les rochers au milieu de ce lac a été bâti un petit temple corinthien, sur le modèle de celui de la Sibylle, à Tivoli (Italie). On a de là une belle vue du côté de St-Denis et de Montmartre, et de la hauteur au S. une \*vue magnifique de Paris. Au N., en dehors du parc, se voit la nouvelle *mairie du XIX<sup>e</sup> arrondissement*, dans le style Louis XIII. Un léger pont en fil de fer, de 63 m. de long, est suspendu entre deux rochers à 30 m. au-dessus du lac; une arche en pierre en relie d'autres plus loin, etc. Le chemin de fer de ceinture passe dans la partie E. du parc, dans une tranchée et deux tunnels, et près de là, au N., est la station de Belleville-Villette (v. l'appendice, p. 23).

Au S. des Buttes-Chaumont, dans *Belleville*, se trouve l'église *St-Jean-Baptiste* (pl. B. 33), bel édifice moderne dans le style gothique du XIII<sup>e</sup> s., par *Lassus*. Le grand portail est flanqué de deux tours, hautes de 58 m., dominant tout Paris. On remarque dans le transept des peintures murales par Leloir et Maillot.

Le *marché de la Villette* (pl. B 31), le seul marché aux bestiaux de Paris, est à l'extrémité de la rue d'Allemagne (p. 165), qui aboutit aux fortifications, à la porte de Pantin (p. 167), à 1/4 d'h. des Buttes-Chaumont. L'entrée en est publique, et il est surtout animé les lundi et jeudi dans la matinée. Il a 3 vastes pavillons dans le genre de ceux des Halles Centrales, par Baltard et Janvier, couvrant une superficie de 4 hectares. Celui du milieu peut contenir 4600 bœufs, celui de dr. près de 7000 veaux et porcs, celui de g. 22 000 moutons. Derrière sont des étables et autres dépendances. Les bestiaux arrivent surtout par un embranchement du chemin de fer de ceinture, à l'E.

Ce marché reçoit annuellement 2 925 000 à 2 950 000 têtes de bétail. Les bœufs proviennent surtout de la Normandie, de l'Anjou et du Poitou; les vaches, de l'Ile-de-France; les veaux, de l'Orléanais et de la Champagne; les moutons, de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Russie et de l'Italie; les porcs, du Maine, du Poitou et de la Bretagne.

Les *abattoirs de la Villette* (pl. B 28, 31), séparés seulement du marché par le canal de l'Ouroq, qu'on peut traverser, mais dont l'entrée principale est à l'opposé, rue de Flandre, sont également ouverts au public. C'est surtout aussi dans la matinée que la visite en est intéressante, mais non pour les personnes sensibles. Il reste encore des bâtiments à construire; il y a maintenant env. 250 échaudoirs, disposés autour de 20 cours, dans lesquelles travaillent les bouchers. Tout y est tenu avec la plus grande propreté. Les bouchers des abattoirs ne sont pas des détaillants; ils vendent leurs viandes en gros à ceux de la ville, ici et aux Halles Centrales. C'est dans une grande halle à part et curieuse à visiter, du côté des fortifications, que se tuent et se préparent les porcs. — Paris a encore deux grands abattoirs, sur la rive g.: l'*abattoir de Villejuif* (pl. G. 23), près de la place d'Italie, et l'*abattoir de Grenelle* (pl. R. 13), à la place de Breteuil.

On a abattu à Paris en 1882: 216 536 bœufs et taureaux, 55 934 vaches

229 772 veaux, 1 785 890 moutons, 226 213 porcs, 7546 chevaux, 233 ânes, 22 mulets et 632 boues et chèvres. Cela a donné 159 280 155 kilogr. de viande, dont 12 143 172 ont été expédiés à l'extérieur, tandis que l'octroi a constaté une entrée de 22 179 354 kilogr. de viande abattue à l'extérieur. La consommation de viande de boucherie s'est donc élevée cette année à 169 316 337 kilogrammes.

Pour rentrer en ville, des abattoirs de la Villette, on pourra prendre le chemin de fer de ceinture, à la station du *Pont-de-Flandre* (pl. B. 28), le tramway d'Aubervilliers à la place de la République, ou l'omnibus de la Villette à St-Sulpice.

Les localités voisines: *Aubervilliers, Pantin, le Pré-St-Gervais*, etc., n'ont rien d'intéressant pour les étrangers.

## 7. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-O.

### I. Du Palais-Royal au Cimetière Montmartre.

Nous remontons d'abord dans cette promenade l'avenue de l'Opéra (p. 55). La cinquième rue latérale à dr., la rue St-Augustin, nous conduit ensuite à la *fontaine Gaillon*, joli petit monument érigé en 1827-28, sur les dessins de Visconti, et qui se compose surtout de deux coupes superposées, avec un génie sur un dauphin, qu'il frappe d'un trident. Montant de là à g., nous traversons la rue du Quatre-Septembre (p. 53) et plus loin les grands boulevards, pour prendre en face, la *rue de la Chaussée-d'Antin*, qui croise le boul. Haussmann (p. 54) à l'endroit où commence la rue de la Fayette (p. 162).

\**La Trinité* (pl. B. 18), que nous avons devant nous, est une église du style de la fin de la renaissance, bâtie de 1861 à 1867 par *Ballu*. Sur le devant s'étend un petit square, avec un bassin alimenté par trois fontaines, que décorent des statues en marbre de la Charité, la Foi et l'Espérance, par *Lequesne*, d'après Duret. La façade a un porche à trois arcades; au-dessus règne un étage élégant avec une galerie, une rose à jour et deux fenêtres géminées, et le tout est surmonté d'un joli clocher de 63 m. de haut, terminé par deux dômes superposés. Les piliers de cette façade, peut-être trop richement sculptée, sont décorés de statues de Pères de l'Eglise et de quatre groupes représentant les vertus cardinales. Deux lanternes de chaque côté de la nef accompagnent le clocher.

L'INTÉRIEUR présente une grande nef et deux bas côtés étroits, surmontés de tribunes et flanqués de chapelles. De belles colonnes en pierre du Jura alternent dans la nef avec des piliers décorés de statues des apôtres. La galerie des bas côtés fait saillie dans le chœur, exhaussé au-dessus d'une crypte et dont le maître autel a un joli dais. Les tribunes reposent ici sur des colonnes en stuc vert. L'abside est occupée par une grande chapelle richement décorée, avec peintures d'*Em. Lévy* et d'*Elie Delaunay* et vitraux d'*Oudinot*. La nef et les autres chapelles sont également ornées de peintures, celles de la nef par *Jobbé-Duval*, celles des chapelles de dr. par *Brisset, Lecomte du Nouy, F.-J. Barrias* et *Laugé*, les autres, en revenant, par *Eug. Thirion, Rom. Cases, Mich. Dumas* et *L. Français*. On remarquera encore, près de la porte, d'élégants bénitiers avec statues en marbre de l'Innocence et de la Pureté, par *Gumery*.

La grande rue qui débouche à l'E. devant la Trinité, est la rue de Châteaudun, où se trouve Notre-Dame-de-Lorette (p. 162). La rue St-Lazare, qui y fait suite de l'autre côté, mène à la gare St-La-